

Programme d'intervention et de recherche à l'intention des jeunes en risque d'addiction

Document complémentaire à la lettre d'information PANORAMA.actualités du 10 juin 2009

Nouvelle 5098fa

supra-f: une réussite trop souvent négligée

Pendant dix ans et dans neuf villes de Suisse, les jeunes en risque d'addiction ont eu la possibilité de participer au programme d'intervention supra-f. Une étude montre que les mesures proposées mènent à un succès durable. Bernhard Meili, le responsable du programme, regrette d'autant plus que la mise en œuvre ne s'effectue pas dans un plus grand nombre de cantons et de communes.

Panorama.actualités: Le programme d'intervention supra-f s'est terminé à la fin de l'année dernière. Quelles expériences avez-vous faites ?

Les programmes de prévention qui s'adressent à tous les jeunes - indépendamment du genre de risque individuel - ne touchent que difficilement ceux qui sont vraiment en danger: supra-f est le fruit de cette expérience. A l'inverse de la « prévention primaire universelle », le travail ne se fait qu'auprès de jeunes visiblement menacés. Le programme a conduit à un beau succès sous trois aspects: les jeunes qui ont participé à ce programme présentaient tout d'abord un risque plus élevé dans tous les domaines pris en compte : bien-être, délinquance, consommation de substances, efficacité personnelle, situation sociale de départ. Ils étaient donc plus anxieux, manquaient plus souvent l'école, avaient une propension à la violence ou consommaient nettement plus d'alcool, de nicotine ou de drogues. Ensuite, le programme s'est avéré efficace parce que nous avons pu garder 80 pourcent des jeunes qui nous étaient confiés jusqu'à la fin des interventions de plusieurs mois. Enfin, les jeunes se sont stabilisés socialement et personnellement. Au départ, seulement 20 pourcent des « particulièrement menacés » étaient intégrés à leur milieu scolaire ou de travail contre 62 pourcent deux ans après la fin du programme.

Quels facteurs ont conduit à ce pourcentage élevé de jeunes qui ont tenu bon ?

J'en mentionnerai deux : les lieux et les équipes de collaboratrices et de collaborateurs. Les maisons ou les appartements étaient adaptés aux adolescents,

avec des ateliers, des espaces de rencontre, des possibilités de jeux et des pièces de consultation. Les équipes d'encadrement présentaient un mélange équilibré d'hommes et de femmes, d'enseignants, de psychologues, d'éducateurs et d'artisans. Une



Bernhard Meili

bonne qualité relationnelle est essentielle dans les programmes de ce genre. Le pourcentage élevé de jeunes qui ont tenu bon décharge aussi l'environnement, c'est-à-dire en premier lieu les enseignants et les parents - ce qui entraîne d'autres effets positifs. Ces jeunes fument-ils et boivent-ils moins aujourd'hui ? En partie. On a moins mis l'accent sur le changement en relation avec un problème particulier de comportement que sur la stabilisation ou l'amélioration de l'intégration sociale et du bien-être chez les jeunes. Dans la mesure où ce but est atteint, le problème de comportement lié au tabac, au cannabis et à l'alcool perd généralement de son acuité. Sont intéressants à cet égard les résultats d'un de nos programmes qui se borne à placer les participants sur le marché du travail - apprentissage ou job. Le bon pourcentage de départ (80% des jeunes sont intégrés) se réduit à 40% au bout de 2-3 ans. J'en conclus qu'une simple

Programme d'intervention et de recherche à l'intention des jeunes en risque d'addiction

A propos de supra-f:

C'est un programme d'intervention et de recherche à l'intention des jeunes en risque d'addiction. Il a été initié en 1999 par l'OFSP et s'est terminé en 2008. Dès le départ, il a bénéficié de l'accompagnement d'un groupe de chercheurs qui a évalué son efficacité. Des enseignants, des juges et des psychologues pour adolescents ou d'autres professionnels dirigeaient les jeunes participants vers un programme supra-f. Les interventions socio-éducatives duraient de quatre à huit mois ; elles étaient proposées dans les villes suivantes : Berne, Delémont, Fribourg, Genève, Lausanne, Liestal, Moudon, Winterthur et Zurich. 1500 jeunes ont participé au projet de recherche, dont 831 ont pu donner une dernière fois leur avis en 2008. Les programmes se poursuivent dans les villes mentionnées. D'autres informations concernant supra-f se trouvent sous www.supra-f.ch.

intégration scolaire ou professionnelle exerce un effet moins durable dans le cas des jeunes à risques multiples qu'un programme qui appréhende le problème globalement et permet également le développement de compétences sociales, cognitives et émotionnelles.

Quel est votre degré de satisfaction en relation avec ce programme ?

Nous avons pu prouver que cette approche par la prévention «fortement dosée» pour les jeunes à risques est faisable et efficace. Tous les programmes locaux se poursuivent malgré la fin de l'aide fédérale; ils seront en partie étoffés - ce qui démontre bien les besoins en modèles de ce genre. A Thounne, on projette le démarrage d'un nouveau projet régional pour l'automne. Mais la diffusion du modèle dans les cantons se fait difficilement. Un programme qui peut prendre en charge 50 jeunes par année coûte près d'un demi-million de francs. Cela semble beaucoup. Mais un placement ultérieur en institution ou l'aide sociale qu'il est peut-être possible d'éviter de cette manière coûteront bien davantage. Je constate toutefois qu'au cours des dernières années, on a fait d'immenses progrès dans la compréhension de la détection, de l'intervention et de leur encouragement à un stade précoce. Je pense à de grands projets, comme par exemple les écoles de jour, l'aide précoce à la petite enfance et également le programme national «Case management formation professionnelle». Tout cela va dans la bonne direction.

Vous partez prochainement à la retraite. Pouvez-vous jeter un regard en arrière et tirer le bilan de la situation des jeunes d'aujourd'hui face à celle des jeunes d'autrefois?

Aujourd'hui comme hier, les choses vont bien pour la grande majorité d'entre eux; une minorité de dix à vingt pourcent révèle cependant - à titre transitoire ou

aussi à plus long terme - des difficultés de bien-être et de comportement qui frappent. Ce groupe est stable depuis des décennies, ce sont les symptômes pris isolément qui changent. Fumer du cannabis se trouvait au premier plan il y a quelques années, aujourd'hui on relève plutôt la propension à la violence ou la consommation d'alcool. Mais le modèle à l'arrière-plan est relativement stable ; les facteurs qui pèsent sur la situation sociale de départ des jeunes qui se singularisent sont souvent les conditions familiales instables, la migration et le changement de domicile, le décrochage scolaire, etc. On observe aussi une mutation des comportements dans les loisirs: les enfants et les adolescents d'aujourd'hui sont davantage laissés à eux-mêmes, ils vont leur propre chemin, à l'écart de leurs parents. Les parents ne savent souvent guère ce que font leurs enfants et comment ils vont effectivement.

Peut-on prévenir les crises de folie meurtrière, comme à Wenningen ?

En principe, on sait bien ce qu'il faut faire: nous connaissons quelques facteurs de risque et pouvons avoir de l'influence jusqu'à un certain point. Nous savons que l'accès facile à des armes favorise ce genre d'événement. Nous savons que les jeunes qui se retirent dans un monde intérieur ou virtuel sont peut-être en danger. Ou nous savons que les modèles de violence à disposition dans les médias recèlent le risque d'imitation. Le premier pas consiste toujours à reconnaître à temps les signaux, le second pas, à intervenir de manière adéquate. Une aide professionnelle est souvent nécessaire ici.

Comment se porte la recherche en matière de prévention de l'addiction ?

Pas trop bien hélas. L'argent manque naturellement, mais aussi la compréhension quant à l'importance de la recherche en matière d'intervention. Or la prévention sans fondements théoriques a peu de sens ; c'est là un des enseignements les plus importants que j'ai pu tirer de mon activité. Devant de nombreux problèmes particuliers, les politiciennes et les politiciens exigent souvent des mesures rapides pour les atténuer. Et les spécialistes de la prévention se voient attribuer des tâches dans ce sens. Simplement: tant qu'on ne disposera pas de résultats fiables quant à l'efficacité des mesures de prévention, il serait plus honnête de le formuler aussi ainsi. Pour ce qui est de la prévention dans l'enfance et l'adolescence, la recherche nous montre que les programmes à long terme avec une

Programme d'intervention et de recherche à l'intention des jeunes en risque d'addiction

approche globale qui vise la consolidation d'importantes compétences pour vivre bien sont plus efficaces et plus économiques qu'une quantité de projets isolés. La constitution de réseaux stables pourrait s'avérer ici d'une grande aide: ils seraient composés de chercheurs et de praticiens travaillant ensemble et à long terme au développement de nouveaux programmes efficaces de prévention.

Bernhard Meili est sociologue, licencié ès lettres. Il a travaillé de 1989 à 2007 à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et à Infodrog depuis. Il a dirigé le programme supra-f de 1999 à 2008. Il part à la retraite en juin 2009.

Les questions ont été posées par Daniel Fleischmann.
Mise en page: rh

Impressum

Document complémentaire à la lettre d'information PANORAMA actualités. © Editeur: Centre suisse de services Formation professionnelle / orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO, Berne

Possibilité de s'abonner gratuitement via le site www.panorama.ch; on y trouve les éditions précédentes et d'autres informations sur le marché du travail, la formation professionnelle, l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière.

Rédacteur responsable: Emil Wettstein, Berufsbildungsprojekte GmbH Zürich, redaction@panorama.ch